

ce brave (1)? répondit le bandit ; le premier il m'avait donné la sienne et n'y avait pas manqué. »

Le colonel pleurait d'admiration.

Ce dialogue est textuellement traduit d'un rapport que cet officier supérieur adressa lui-même au roi pour lui signaler la conduite du cheveu-léger Salvador Ulloa, et dont j'ai pu lire la copie dans un volumineux recueil des pièces de cette dramatique affaire.

Les personnages qui y figurent ne sont point, il est vrai, de ceux dont s'inquiète l'histoire ; mais il faut reconnaître, on en conviendra, qu'elle prend soin d'enregistrer des scènes où éclate une moins véritable grandeur. Ce *j'avais sa parole* ne me semble nullement au-dessous d'une foule de mots admirés, à moins juste titre peut-être, et je ne sais si beaucoup de héros historiques soutiendraient bien avantageusement la comparaison avec ce pauvre bandit esclave de sa parole au point de préférer une mort certaine, et la mort ignominieuse du gibet, à la pensée de perdre l'estime d'un ennemi dans lequel il admirait un brave.

Ephiso Malipierri fut condamné à mort. Le gouvernement ne crut pas devoir faire fléchir les droits de la justice en cette circonstance, et le coupable fut exécuté.

Salvador Ulloa reçut la médaille qui lui avait été promise et les félicitations du Souverain. Il renonça à la part que lui attribuait le Prégone royal dans la succession du supplicié et employa la prime de 2,000 écus qui lui fut comptée, en fondations de messes et en distributions d'aumônes pour le repos de l'âme d'Ephiso.

Maintenant je reprends le titre de mon récit :

TRAITRE OU HÉROS ?

Lequel des deux fut le cheveu-léger Salvador Ulloa ?

(1) Plus textuellement : « ce vaillant homme, *Valentuomo*, » c'est l'expression du rapport officiel.